

«Un rôle de facilitateur»

Une fois la visite d'État au Japon finie, le Grand-Duc Henri a reçu la délégation média luxembourgeoise, au palais d'Akasaka, pour un entretien tenu sur un mode informel et en toute décontraction.



Le chef de l'État a fait le point sur les trois jours de la visite d'État avec les représentants de la presse luxembourgeoise, dans le palais qui accueille à Tokyo les hôtes de la famille impériale japonaise.

Recueilli par notre envoyé spécial au Japon, Claude Damiani

Monseigneur, vous avez évoqué au début de cette visite d'État le fait que la famille impériale japo-

naise et la famille grand-ducale entretiennent des relations très proches, et ce, depuis longtemps. Quelle est votre appréciation générale concernant l'évolution de ces relations?

Le Grand-Duc Henri : J'ai eu la chance de venir pour la première fois au Japon en 1981. J'y étais resté durant deux mois, à l'occasion d'un séminaire. Ce fut une formidable formation pour moi. Je connaissais jadis peu la culture japonaise et ai donc pu me familiariser avec celle-ci. Je me suis alors rendu dix fois au Japon en douze mois, sur invitation de l'Empereur, dans un cadre très restreint, avec le couple impérial. La Grande-Duchesse nous avait également rejoints et ce fut très sympathique d'évoquer nos excellentes relations.

Qu'est-ce que le Luxembourg peut apprendre du Japon?

Nous sommes très éloignés d'un point de vue géographique, mais aussi au niveau démographique. Le Luxembourg est petit face au Japon. Toutefois, le Japon dispose d'un savoir-faire consensuel en ce qui concerne sa manière de faire des affaires. Nous avons également au Luxembourg cette tradition du consensus – je pense aux réunions tripartites qui sont le meilleur modèle pour cela. Nos deux pays convergent donc à ce niveau, et également au niveau de la culture, bien qu'elles soient tout de même relativement différentes. Le Luxembourg peut donc apprendre du Japon, notamment si l'on regarde comment se sont caractérisées leurs évolutions au cours des dernières décennies.

Quel est le point le plus marquant que vous retiendrez de cette visite d'État?

D'abord, ce sont, bien entendu, tous les séminaires que nous avons pu organiser ici au Japon. Que ce soit les séminaires économiques, financiers ou sur le space mining, le tourisme, la production audiovisuelle filmographique. Nous sommes venus ici au Japon avec une diversité énorme et je crois que cela était très important de venir présenter le Luxembourg sur la base de cette diversité.

Néanmoins, pour moi, ce qui a été le plus extraordinaire aura été le Space Center de Tsukuba. C'était absolument fabuleux et on voit que la technologie japonaise est à la pointe dans beaucoup de domaines.

Dans quel sens

le Luxembourg peut-il aider le Japon dans le domaine du space mining?

Je vois mon rôle comme celui d'un facilitateur, afin d'accentuer la visibilité des entreprises luxembourgeoises.

Quel bilan personnel tirez-vous de cette visite d'État?

J'ai été ravi de la profonde empathie que le couple impérial japonais m'a témoignée tout au long de cette visite d'État.

Et concernant votre fille, la Princesse Alexandra?

Elle s'est montrée exceptionnelle durant toute la visite. Il faut dire que j'étais très triste que la Grande-Duchesse ne puisse pas m'accompagner à cause de sa phobie de l'avion. Mais je me suis retrouvé très content d'avoir, en tant que père, pu partager tous ces moments exceptionnels avec ma fille.



Photo : Jean-Claude Ernst

Le Grand-Duc Henri : «La Princesse Alexandra s'est montrée exceptionnelle durant toute la visite.»